Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 11

Rubrik: Pesées et stations d'observations ; Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la flore microbienne de notre intestin, laquelle fabrique ou plus exactement synthétise différentes vitamines à partir des aliments que nous ingérons.

Dans les maladies du sang

Je viens de parler d'anémie, c'est-à-dire des troubles qui se produisent dans le sang lorsqu'il ne contient pas tous les éléments qui lui sont indispensables pour former les globules rouges et de l'hémoglobine. Pour traiter les anémies et autres maladies du sang, on emploie souvent avec le plus grand succès des vitamines et des sels minéraux. *Or, savez-vous que le miel contient des vitamines et des sels minéraux en quantité suffisante et parfois importante ?*

De nombreuses analyses chimiques effectuées un peu partout ont montré de façon indiscutable que le miel apporte à l'organisme de très nombreuses vitamines et des sels minéraux tels que le calcium, du phosphore, du magnésium, de la silice, du fer et du cuivre et tout spécialement des sels de chaux et de phosphore, qui sont contenus dans le nectar des fleurs.

A cet égard aussi, le miel est incomparablement supérieur au sucre. Voici l'opinion d'un médecin à ce sujet :

Les matières minérales sont en quantités suffisantes dans le miel pour remédier, grâce à des sels très assimilables, à l'insuffisance du phosphore et du fer dans la ration alimentaire. La déficience du fer dans le régime lacté, par exemple, et la déminéralisation en général, peut être combattue par le miel. Les miels de bruyère et de sarrasin, très riches en sels minéraux, sont alors plus indiqués. Ils sont susceptibles de fournir à l'organisme, à la période du jeune âge, une part d'un apport indiscutable et considérable. »

Dr J. Laborde.

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

RAPPORT DU SERVICE DES PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS POUR L'ANNÉE 1970

Malgré plusieurs appels pressants, seulement 66 communiqués nous sont parvenus. Voici le détail par mois, publié dans le journal.

du 1er octobre 1969	au 5 mars 1970	9
du 6 mars 1970	au 5 avril 1970	7
du 6 avril 1970	au 5 mai 1970	12
du 6 mai 1970	au 5 juin 1970	13
du 6 juin 1970	au 5 juillet 1970	14
du 6 juillet 1970	au 5 août 1970	11
	Total	66

Trois communiqués arrivés tardivement n'ont pu être publiés. 16 stations, dont 9, propriétés de la SAR, ont contribué à cette précieuse information. 7, avec 5 à 6 communiqués, 7, avec 3 à 4, 2 avec 1 à 2. Une station de la SAR est restée muette et une est défectueuse. Si nous analysons ces résultats, nous constatons que ce sont justement les relevés dits de l'hiver qui font défaut. Pourtant, il nous semble, qu'ils sont capitaux et que tous les apiculteurs sont intéressés à connaître ces résultats.

Après un hivernage long et difficile, avec de très rares sorties pour nos abeilles, les mois de mars et avril, n'ont guère favorisé le développement de nos ruches. Il a fallu attendre mai, pour voir nos colonies prendre un essor nouveau. Malgré cet handicap, l'année a été en général favorable. Certes, il y a toujours des régions avantagées, les résultats spectaculaires de juin et juillet sont à ce sujet significatifs.

Si, comme nous l'avons déjà dit, l'année a été de bonne grâce, le peu de communiqués reçus sont, par contre, une déception pour les responsables. Certes, nous n'ignorons pas que nos chers collaborateurs sont très occupés, mais quand même ! Notre service des pesées doit être d'actualité, prompt à renseigner le plus exactement possible, ce qui se passe dans les différents coins de notre pays.

Pour compléter notre équipe, les cantons du Valais, Fribourg et le Jura étant peu représentés, nous aurions plaisir, d'accueillir, tous ceux de nos membres, possédant une balance. Les personnes susceptibles de collaborer avec notre service, peuvent s'adresser au préposé : O. Schmid, avenue de Crozet 20, **1211 Genève 28.**

Bonne santé à vous tous, bon hivernage pour vos abeilles et que vos relevés, dits de l'hiver, soit du 1er octobre 1970 au 5 mars 1971, nous parviennent nombreux et au plus tard pour le 10 mars. D'avance, nous vous remercions de votre ponctualité.

Genève, octobre 1970.

O. Schmid.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

LA DIFFÉRENCE ENTRE LE CARACTÈRE, LE COMPORTEMENT ET LES POSSIBILITÉS D'UN INDIVIDU ISOLÉ ET CELLE D'UN GROUPE D'INDIVIDUS

Tiré du « Rucher » de A. Khalifman, trad. Mme Morell

La vie des abeilles d'une petite ruche d'observation à un seul rayon, habitée par une petite famille qui doit accomplir tout le

travail, depuis la construction des alvéoles jusqu'à l'éclosion des abeilles, ressemble, à première vue, à la vie d'une ruche normale à six rayons.

Mais l'effort des habitants de la petite ruche est plus considérable que celui de la grande.

L'énergie que demande l'entretien de la température du nid dépend de la nourriture et de la récolte. La vie des habitantes, l'éclosion des œufs, la vie des larves et la métamorphose des cocons, dépendent de la température du nid. En donnant cet effort, les membres de la petite famille s'épuisent et périssent rapidement. Les abeilles de la grande ruche, plus nombreuses, répartissent le travail, ont davantage de temps pour la récolte, le chauffage de la ruche et le nourrissement des larves.

Les abeilles de cette ruche sont souvent mieux développées et plus robustes.

L'avantage de la grande famille est dans l'**effet de groupe** : les membres du groupe se soutiennent et se protègent mutuellement. On observe ce phénomène un peu partout dans la nature.

Un groupe de plantes, un bosquet, évitent les dangers auxquels la plante seule ou l'arbrisseau isolé est exposé.

Les intempéries peuvent briser le solitaire, l'incliner ou même le coucher sur le sol ce qui retarde ou arrête son développement.

Voici quelques exemples qui prouvent l'effet de groupe.

Expérience des infusoires :

On a introduit, par petits faisceaux, quelques infusoires dans les six godets d'expérience remplis d'eau et placés mi-lumière et mi-ombre. Le premier godet contenait de l'eau de mer pure ; le deuxième de l'eau de mer coupée d'eau douce à 20 % ; le troisième de l'eau de mer et 40 % d'eau douce ; le quatrième de l'eau de mer et 60 % d'eau douce ; le cinquième de l'eau de mer et 80 % d'eau douce et le sixième contenait de l'eau de mer et 90 % d'eau douce.

Voici le comportement des infusoires dans ces godets :

Dans le premier, les infusoires cherchèrent la lumière ; dans le deuxième, cette tendance fut plus faible ; dans le troisième, ils n'ont pas réagi ; dans le quatrième, ils ont préféré l'ombre ; dans le cinquième, ils se sont groupés dans l'ombre ; dans le sixième, leur faisceau se disloqua et ils périrent bientôt.

Quarante-huit heures plus tard :

Dans le cinquième godet, point de changement ; dans le quatrième, les infusoires cherchèrent la lumière ; dans le troisième et le deuxième, ils se comportèrent comme ceux du premier godet, c'est-à-dire qu'ils cherchèrent et restèrent dans la lumière ; donc les infusoires du sixième godet périrent ; ceux du cinquième fui-

rent la lumière et ceux des trois godets restants vivaient dans l'eau salée comme si c'était de l'eau de mer pure. Se sont-ils acclimatés ?

Ou bien leurs corps minuscules ont ajouté à l'eau dans laquelle ils se trouvaient le sel nécessaire à leur existence ?

Non, ce n'était pas le sel mais le calcium que ces corpuscules sécrètèrent pour rendre l'eau habitable pour eux. Les savants ont repris cette expérience en introduisant un seul infusoire dans chacun des six godets.

Les infusoires isolés périrent tous ; même celui qui avait été mis dans l'eau de mer pure. Cette expérience prouve qu'un infusoire isolé ne peut pas vivre dans les conditions où le groupe vit aisément.

La famille forme le caractère de l'individu.

Mais son comportement n'est pas le même s'il vit isolé ou en groupe.

Les guêpes vivant dans le nid isolé sont plus calmes et paisibles que celles de la même espèce, qui vivent dans les nids nombreux groupés dans un espace restreint ; celles-ci sont combatives et belliqueuses.

Le professeur Tchi Sa-them, Chinois, qui a publié un ouvrage remarquable sur les fourmis, déclare qu'une fourmi isolée ne pourrait jamais fournir autant de travail que celle qui fait le même travail en compagnie de ses sœurs.

L'effet de groupe, l'effet de masse est très apparent chez les abeilles. Une abeille isolée est exposée à mille dangers dont le plus grand est le froid. Les abeilles vivant en famille ont la ressource de se mettre en boule pour se réchauffer les unes les autres. Cela leur permet de passer, hors du nid, les nuits fraîches au moment de leur essaimage ou même à survivre durant un trop long hivernage.

On a fait une expérience, pour voir leur comportement, en disloquant la boule. On a endormi les abeilles. Elles se décrochaient et tombaient sur le plancher de la ruche. Mais en se réveillant, elles se regroupaient par petits tas, puis ont reformé, peu à peu leur boule primitive.

Les abeilles de la même colonie, communiquent entre elles, par des échanges nutritifs ; on a prouvé ce fait en donnant un petit peu de phosphore à quelques abeilles.

Vingt-quatre heures plus tard, toute la ruche, ou presque, a été « contaminée ».

Voici encore une expérience touchant l'irritabilité des abeilles, différente elle aussi d'une abeille isolée de celle du groupe.

On a introduit un cadavre de guêpe dans une petite cage où s'affairaient deux ou trois abeilles, elles n'ont pas réagi et ont

continué leur travail. Le même cadavre fut introduit dans le nid : les habitantes se jetèrent sur l'« ennemi » en cherchant à le tuer par leurs piqûres.

Une autre expérience prouve que la solitude n'est pas bonne pour les abeilles :

Dans plusieurs petites cages, munies de nourrisseurs, on a mis quelques abeilles par une, par deux ou trois et dans une des cages on a mis un petit groupe de dix abeilles.

Quelques jours plus tard cette petite colonie vivait encore, tandis que toutes les abeilles isolées ou peu nombreuses ont péri.

Et pourtant les conditions dans lesquelles elles se trouvaient furent rigoureusement les mêmes.

LA PAGE DE LA FEMME

UNE RUCHE PEUPLÉE PARLE
(Suite)

Notre patronne se livre parfois à des essais avec l'une ou l'autre des ruches, mais pas avec moi, elle sait bien que je ne marcherais pas. Du reste je vais vous l'avouer, ce n'est pas moi qui lui obéit, c'est elle, ceci entre nous. Elle ne me contrarie jamais, je suis sa préférée, elle va au-devant de mes désirs les plus secrets, elle respecte tous mes penchants.

* * *

Un jour, on lui suggéra que mes rayons de corps de ruche devaient être vieux et méritaient d'être changés. Je me remis à trembler ; mes rayons si bien construits, si nets. Au grand nettoyage de printemps, mes abeilles posent les déchets sur la planche de vol, bien en vue. Notre amie les prend, les écrase entre ses doigts, regarde dans l'herbe tout autour de moi, elle sait que je suis propre, et qu'il n'y a pas encore besoin de renouveler les cires, quel sera le verdict ? Quel suspense... Enfin, la voilà qui proteste énergiquement : Les rayons sont bons, elles sont très bien organisées dessus, je leur donne toujours des cadres de hausses à construire chaque année, pour qu'elles utilisent la cire qu'elles secrètent... et puis, ce sont des cadres à pointes collés par la propolis, je ne peux pas les sortir... »

Fichue menteuse, pensais-je, tu as changé des cadres identiques à une autre ruche. Tu en as même jeté au feu, les trouvant abîmés, bois compris. Mes pensionnaires l'ont raconté, elles connaissent ta